

MUSIQUES DU MONDE

SUR LA ROUTE DES DÉTOURS

À l'heure où les frontières tendent à se fermer, ce festival nous invite à regarder « l'horizon en musiques ». Du 15 mars au 7 avril, la 14^e édition des Détoirs de Babel, organisée par le Centre international des musiques nomades de Grenoble, fera voyager l'Isère à travers les cultures.



Aux Détoirs de Babel, pas besoin d'être équipé. Il suffit, pour seul bagage, d'embarquer sa curiosité. Celle-là même qui permet d'aller hors des sentiers battus, de prendre le risque de la nouveauté. « Nous avons concocté une programmation riche et multiple dans les propositions artistiques et les formats », assure Pierre-Henri Frappat, codirecteur du Centre international des musiques nomades (CIMN) de Grenoble, qui organise l'événement. Pendant trois semaines, 250 artistes se réuniront en Isère pour vous faire découvrir une cinquantaine de projets à la croisée des esthétiques musicales. « Notre moteur est de trouver des musiciens qui font un pas de côté, qui entraînent toute la tradition de leur culture pour l'entraîner un peu ailleurs », complète la codirectrice Joséphine Grollemund. L'occasion d'entendre des projets souvent inédits en France.

OUVRIR LES IMAGINAIRES...

À l'affiche, le festival promet « des artistes solaires », issus d'une nouvelle génération engagée, qui boucle les codes. Citons le violoncelliste et chanteuse cubaine Ana Carla Maza, le batteur d'origine guadeloupéenne Arnaud Dolmen, la chanteuse réunionnaise Ann O'aro ou l'artiste espagnol Rodrigo Cuevas. « Nous chercherons aussi à ouvrir les imaginaires et à proposer des créations qui mêlent les écritures et les

sonorités d'horizons proches ou lointains : le monde hispanique, l'Inde, le continent africain... », détaille Pierre-Henri Frappat. Autre fil rouge, des instruments percussifs étonnants seront mis à l'honneur, comme le métalophone, composé de 216 lames de métal.

... ET LES PUBLICS

Si la codirection – qui a pris ses fonctions fin 2022 – se défend de toute « révolution », quelques nouveautés seront apportées cette année. La convivialité sera toujours au centre de multiples rendez-vous : brunchs du dimanche, Babel solos, Babel kawas... Ces événements s'adresseront à tous, aussi bien à Grenoble, dans l'agglomération que dans tout le département. « Nous avons aussi la volonté de toucher un public jeune avec une grande soirée d'ouverture en collaboration avec La Belle Électrique, le 15 mars », précise Pierre-Henri Frappat. Le festival s'invitera également dans l'espace public, avec La danse du Kacak, qui invitera les habitants à découvrir cette tradition balinaise « entre flashmob et haka ». Ou comment rassembler le plus grand nombre.

Cécile Alibert

Du 15 mars au 7 avril, en Isère. musiques-nomades.fr

MUSIQUE CLASSIQUE

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

« La musique est en permanence présente dans ma tête »



© F. MARTEL - MUSEE EN MUSIQUE

Si vous étiez une musique, quelle serait-elle ? Le pianiste Jean-François Zygel reviendra rythmer la saison de l'association Musée en musique en proposant des « Portraits à emporter », réalisés à l'aide de son instrument.

Pourquoi avoir choisi l'improvisation ?

J.-F.Z. J'improvise depuis mon plus jeune âge, depuis qu'on m'a mis un piano sous les doigts ! Pour moi, l'improvisation est une source inépuisable d'invention, de créativité, d'expérimentation pianistique, et aussi l'occasion de rencontres inédites avec des musiciens de tous genres et de toutes origines.

L'improvisation est par essence éphémère. Gardez-vous une trace de vos compositions ?

J.-F.Z. Oui, à chaque fois que c'est possible, mes concerts sont enregistrés. Il y a quelques années, mon album *Double messieurs* avec l'excellent pianiste de jazz Antoine Hervé, était le résultat de nos concerts captés sur le vif au cours de la saison. L'enregistrement permet aujourd'hui de conserver et même, grâce au montage, de « modeler » les musiques créées en concert.

Vous êtes synesthète, racontez-nous ce qu'il se passe dans votre tête quand vous jouez...

J.-F.Z. En fait, la musique est présente en permanence dans ma tête : dès que j'aperçois un tableau ou un paysage, une forme ou une couleur, j'ai l'impression d'en entendre immédiatement la musique, un peu comme si mon œil n'était qu'une voie d'accès vers mon oreille. Un motif mélodique ou une suite d'accords s'imposent à moi puis, comme on le ferait en racontant une histoire, j'en déroule le fil au piano, développant l'idée initiale, accueillant une seconde idée et ainsi de suite...

Quel est votre lien avec Musée en musique ?

J.-F.Z. Une grande fidélité puisque cela fait maintenant plus de quinze ans que je m'y produis régulièrement. C'est un peu mon

« laboratoire » : j'y propose en avant-première de nouvelles idées, de nouveaux formats de concert. Et puis le plaisir de retrouver chaque année une équipe à la fois sensible et dynamique.

Qu'est-ce qu'un « portrait musical » ?

J.-F.Z. C'est l'instantané musical d'un spectateur ou d'une spectatrice dont j'ai fait la connaissance sur le moment. Dans un premier temps, nous discutons de manière informelle : je l'interroge sur ses goûts, sur sa vie, sur ses craintes comme sur ses espoirs... Et à un moment, je me mets au piano pour faire son portrait musical, un peu comme un dessinateur croquerait un visage en quelques coups de crayon. Le résultat est enregistré et remis à la personne concernée : désormais, la composition lui appartient !

Comment, selon vous, peut-on démocratiser la musique classique ?

J.-F.Z. Quand on dit « musique classique », de quoi parle-t-on exactement ? De l'opéra, du chant grégorien, des symphonies de Mozart, des compositions de Phil Glass, des concertos romantiques, des grands oratorios de Bach et de Haendel ? Ne faudrait-il pas parler « des » musiques classiques plutôt que de « la » musique classique ? Alors, comme pour le rugby, le vin ou l'architecture, on peut avoir besoin d'une petite initiation pour apprécier certaines œuvres ou certains compositeurs. Mais quel bonheur de développer son oreille, d'apprendre à écouter, à découvrir, à aimer !

Propos recueillis par Cécile Alibert

Jeu 15 février, à 19h30, au musée de Grenoble. 04 76 87 77 31. Dans le cadre de la saison de Musée en musique.